# 2 POINTS DE VUE

~DE PANSHAW~

*« La société Panshienne est un curieux mélange d'hypocrisie et de laxisme. L'un des éléments qui m'a le plus troublé pour ne pas dire choqué concerne leurs mœurs. Il est de bon alois chez nos voisins panshiens de considérer la femme comme l'égale de l'homme. En soi ce serait plutôt une bonne chose même si je reste persuadé que chaque sexe doit remplir sa part dans ce qu'il sait le mieux faire. Mais, les panshiens vont plus loin. Se réfugiant derrière la bien-pensante idée qu'une femme doit être plus protégée qu'un homme ils ont développé un curieux jeu de cour et de séduction autour de leurs femmes. Ainsi une épouse peut disposer d'un ou plusieurs amants sans que son époux légitime ne puisse s'en offusquer. Monsieur n'a pas voix au chapitre, c'est même très mal vu et d'ailleurs la réciproque n'a pas lieu d'être. Si dans toute société normale la jalousie est considérée comme un des ferments du couple, elle est honnie à Panshaw. Bien entendu ce petit jeu ne concerne principalement que la haute société panshienne, l'oisive, celle qui n'a rien d'autre à faire que de batifoler. Mais c'est entendu la panshienne est légalement libertine... »*

Extrait de « Panshaw, mesures et décadences » du Baron Aloïs Da-Falgern

Leysseen courrait à en perdre haleine. La pluie inondait son tabard dont le jaune disparaissait derrière une multitude de taches et de salissures. Elle brouillait parfois sa vue. La boue s'agglutinait sur ses bottes et le ralentissait, mais il devait faire vite et sa volonté ne fléchirait pas. Depuis deux heures une bataille était engagée avec ce que Barens pensait être l'arrière garde du troisième corps d'armée kotienne. Ils leur étaient tombés dessus la veille, les avaient obligés à faire front et livrer bataille. Pour l'heure il devait absolument donner l'ordre que lui avait transmis son légat au préteur M'Matheina qui avançait sur l'aile gauche. Barens voulait qu'il lâche sa cavalerie et essaie d'envelopper l'ennemi. Normalement Leysseen n'aurait jamais dû se trouver là, mais il était devenu aide de camp de Narlon Barens depuis le départ d'Elvan. Et dans ses nombreuses fonctions il pouvait se voir confier ce genre de mission pendant une bataille. Les kotiens étaient en grande difficulté et ils refluaient déjà sur tout le front. Barens espérait ainsi accélérer l'issue de la bataille.

Il sauta par-dessus un muret et entra dans le hameau en ruine. Les combats avaient débuté ce matin, notamment ici, et il ne restait rien des quatre maisons de fermier mis à part des cendres fumantes et des murs écroulés. Un carreau vint se ficher dans une poutre calcinée à un pouce de sa tête. Leysseen plongea par réflexe et, d'un roulé boulé, se retrouva derrière un tas de gravats, restes d'une cheminée effondrée. Il n'y avait plus de combat dans le hameau et le front se trouvait encore à près de trois cent mètres plus loin. Que fout un tireur embusqué ici ?Il chassa cette question et se risqua à jeter un œil. Rien ne bougeait, rien n'indiquait d'où le tir avait pu partir. Il entendait les bruits de la bataille et avait conscience des minutes qui s’égrainaient, précieuses. Il se releva et sortit de son couvert pour courir vers un autre mur délabré. Dès qu'il fut à découvert, deux carreaux partirent dans sa direction. Le premier le rata et alla se perdre dans les décombres fumants. Le second le toucha mais par bonheur ne fit que ricocher sur sa jambière. L'impact le fit néanmoins vaciller et il termina sa course en tombant dans une flaque boueuse. Je vous ai vu mes gaillards, sourit-il intérieurement. Les tireurs étaient dans ce qui restait d'une des fermes. Il pouvait apercevoir leur imperceptible mouvement près des trappes à foin du grenier où ils s'étaient réfugiés. Si seulement j’avais une arbalète ou même un arc, Pesta-t-il. C'est là qu'il le vit. L'arc gisait sur le sol dans une autre mare près du corps de son archer sans doute. De là où il était Leysseen ne voyait pas s'il s'agissait d'un kotien ou de l'un des siens. En revanche, il voyait très clairement le carquois qui pendait encore à la ceinture. D'autres flèches devaient trainées près du cadavre. Il lui fallait s'emparer de l'arme à tout prix. Cela signifiait qu'il devait à nouveau se mettre à découvert. Fais vite, sang de la mère ! Il bondit, roula puis se jeta en avant et glissa grâce à la pluie et la boue pour percuter le corps du malheureux. Les deux carreaux suivants se plantèrent dans la carcasse du soldat... Kotien donc. Du bout des bras il souleva le corps pour s'en faire un bouclier et resta à terre. Puis à tâtons il chercha à récupérer l'arc. Encore deux autres carreaux, dont un qui se ficha à deux doigts de sa main qui tentait de prendre le carquois bloqué sous la cuisse inerte du soldat mort. Ça y est ! Il avait trois flèches et l'arc mais sa position était la pire de toutes celles qu'il avait eu depuis qu'il était entré dans le hameau. Il décida de reculer jusqu'à son avant dernière position. Il prit son inspiration, jeta le corps devant lui pour créer un mouvement de diversion et fonça derrière le mur. Dès qu'il se fut dissimulé, il se releva et décocha sa première flèche dans l'intervalle sombre de la trappe à foin. C'était un tir au petit bonheur la chance, et la chance n'était pas au rendez-vous. Soit ils se montraient, soit il perdrait toutes ses flèches les unes après les autres. La pluie tombait mais partout autour ce n'était que ruines fumantes. Il aperçut une grosse poutre encore rouge protégée par un bout de toit qui avait résisté à l'effondrement. Il découpa un bout de sa chemise et l'enroula autour de la pointe de l'une des flèche et en rampant il s'approcha de la poutre. Enflammer sa tunique trempée s'avéra bien plus compliquée qu'il ne l'avait imaginé. Mais là, la chance, qui visiblement avait décidé de revenir dans son camp, lui donna un tas de cendre et de suie dans l'âtre proche de sa poutre. Après plusieurs minutes d'essais infructueux, la flèche s'enflamma. Aller, tu n'auras pas de deuxième chance.

Il sortit en courant de sa cachette et décocha sa flèche qui siffla en entrant dans le grenier. Il entendit un juron et très vite une fumée dense s'échappa par la trappe. Leysseen avait vu juste, le grenier était plein et, Eù soit loué, le foin était sec. Leysseen profita de la diversion ainsi créée, il banda son arc et s'avança vers la ferme. L'un des francs-tireurs apparut dans l'encadrure obnubilé par l'incendie. La flèche se planta à l'arrière de sa cuisse le faisant chuter dans la boue en contrebas. Le deuxième fut plus prompt et sauta lui-même, arme au poing. Mais Leysseen qui n'avait plus de flèche avait anticipé et courait déjà vers le point de chute du premier. Il arriva en même temps que le second qui n'eut que le temps d'un haussement de sourcil surpris. L'épée empala profondément le kotien qui resta bouche bée dans la mort. Le deuxième à demi-assommé cherchait à se relever en se trainant par terre. Leysseen ne prit pas la peine de retirer son épée, il se jeta sur lui, posa un genou sur le dos du malheureux et tira d'un coup sec sur sa mentonnière. Le soldat mourut dans un craquement sinistre. Il ne fallait plus tarder.

Quelques temps après il débouchait sur un léger promontoire où se tenait le préteur et ses officiers. De là, ils surveillaient et orchestraient les manœuvres un peu plus bas. Leysseen se présenta avec les mots code et livra son message à M'Matheina.

«  Vous êtes certain ? Ça me parait un peu tôt...

Le préteur était dubitatif. Il observait les armées en contrebas, comme on regarde des figurines en bois sur une carte d’état-major. Son calme et son apparente tranquillité étaient en complet décalage face à l’urgence de la situation. Leysseen ravala sa répartie et admit qu’il valait mieux un officier supérieur calme et déterminé que fébrile et nerveux, cependant…

- Le légat a bien insisté sur le caractère urgent de la manœuvre. Il laissa volontairement une légère pause avant d’ajouter : C'était il y a une demi-heure, j'ai été retardé.

M’Matheina leva son nez du billet et sourit au jeune homme.

- Bien lieutenant. Je transmets. »

Après avoir été rapidement briefé sur la situation dans ce secteur de la bataille, Leysseen repartit vers la zone principale du combat pour rejoindre Barens et lui faire son rapport.

...

Roderick Coeurdelion, roi de Panshaw était assis à son bureau, la tête dans ses mains il laissait ses larmes couler et inonder la lettre reçue cinq jours plus tôt lui annonçant la mort de son fils unique à la bataille de Tremel. Depuis, il avait conduit les affaires du royaume comme un automate et pourtant la situation était grave et requérait toute ses facultés. Quelque chose s'était brisé dans le cœur du vieil homme et toute son énergie autrefois légendaire s'échappait par cette fêlure. Tous les matins depuis ce jour, il relisait la lettre que Barens lui-même lui avait écrite pour lui annoncer la triste nouvelle. Et tous les matins il laissait libre cours à son chagrin. La douleur lui vrillait l'estomac et oppressait sa poitrine. Il avait tant espéré qu'elle ne reviendrait plus. La mort de sa femme quelques années auparavant avait été une épreuve terrible et longue à surmonter. Aujourd'hui qu'il retrouvait un peu de paix intérieure, voilà que le destin et la mort une fois de plus s'acharnaient à lui voler ce qu'il avait de plus précieux.

Doucement, la porte s'ouvrit et dans l'encadrure il aperçut la comtesse Ne-Jafer Seren. Elle arborait une robe bleue nuit sans atour et paraissait encore plus pâle que d'ordinaire, encore plus belle. Péniblement Roderick chercha à se lever mais elle fut plus rapide que lui. Elle vint se mettre près de lui et posa délicatement ses mains sur son visage fatigué.

«  Mon roi, murmura-t-elle doucement. »

Il posa sa tête sur son ventre et ils restèrent un moment immobiles, lui égaré dans les méandres de son chagrin, elle désemparée à la vue de la déchéance de ce roi qu'elle aimait. Il avait perdu son fils unique, l'héritier du royaume. Elle avait envie de crier qu'elle le lui avait dit, qu'elle avait plusieurs fois suggéré qu'Asenor revienne à Derach-Ach. Mais, sa position ne lui permettait pas autre chose que de suggérer et aujourd'hui elle en payait les conséquences. Elle savait que les risques étaient bien trop grands. Si elle avait insisté d’avantage auprès du roi, son rôle dans le grand échiquier aurait été découvert. Elle devait protéger la famille royale et elle avait échoué. La lignée des Coeurdelion allait s'éteindre. L'équilibre dans le royaume du milieu était fortement menacé par cette tragique disparition et elle le savait. La succession serait l'enjeu et l'occasion de tous les débordements. Bien que le roi ne soit pas encore mort, son âge avancé et la guerre qui venait de débuter augmentaient considérablement les risques d'une mort prématurée. Que pouvait-elle faire ?

Elle voulait le serrer d'avantage contre son corps, lui dire qu'il n'était pas seul, qu'elle l'aimait. Une pensée monta peu à peu en elle, folle, désespérée. Elle prit doucement la tête du roi dans ses mains et se baissa lentement vers lui. Elle déposa un premier baiser sur ses lèvres humides et froides. Roderick ne bougeait plus, il la regardait aussi surpris qu'elle de ce geste. Il se leva alors sans la quitter du regard. Il y eut un moment suspendu entre eux, comme un tintement d'éternité. Puis, il lui prit les mains et l'attira contre lui. Il lui rendit son baiser mais cette fois il y avait de la passion sur ses lèvres et elle goûta cette fièvre montante avec avidité. Ce matin-là, Ombelyne Ne-Jafer Seren et Roderick Coeurdelion s'unirent dans une étreinte fougueuse, pleine d'un désir longtemps refoulé, amplifié par un besoin inavouable d'oublier.

Le roi arriva donc pour la première fois de son règne en retard à son conseil. Sylvar le remarqua, s’en inquiéta mais ne dit rien. Il connaissait bien son roi et savait l'épreuve qu'il endurait. Il ignorait que quelques étages plus haut, la magnifique comtesse Ne-Jafer Seren savourait les quelques instants de bonheur qu'elle avait partagé avec Roderick. Mais, pour l'heure il fallait prendre des décisions urgentes et agir. Les kotiens progressaient au sud et les légions avaient un peu du mal à coordonner leurs actions. La victoire de Tremel n'avait pas été décisive et le corps d'armée défait s'était regroupé et avait reçu des renforts. Entre temps Spao était tombé et trois légions tentaient de reprendre le port. Barens seul essayait de ralentir le troisième corps kotien et ferait bientôt la jonction avec Tarum et la 9ème. Mais, la situation la plus préoccupante était celle du nord. Les armées darshiennes avaient lancé une offensive d'envergure. La nouveauté était que Darsh n'avait pas hésité cette fois à tenter des débarquements directement dans les ports septentrionaux de Panshaw, créant ainsi deux têtes de pont au sud de leur offensive terrestre. Les légions du nord étaient débordées. Le fait que leur commandement ait changé depuis peu n'arrangeait pas les choses.

«  Le problème c'est que se sont eux qui dictent les règles pour le moment. Ils ne laissent pas le temps à nos légions de les harceler ou de les mener à une bataille. Ce sont eux qui provoquent les batailles prenant de court les regroupement éventuels. Asten à l'est et Flami à l'ouest sont tombés en trois jours. Nos ennemis ont une ligne de ravitaillement efficace et toutes les marches sont conquises. Les légions ont été battues à Asa-Keen, à Vanius et à Kassinn. Si nous continuons comme ça, nous allons les perdre les unes après les autres. Il faut abandonner le nord et regrouper nos forces.

Sylvar ne mâchait pas ses mots et les autres conseillers étaient atterrés. Le roi finit par parler.

- Il semblerait que nos ennemis aient enfin tiré les leçons du passé. Nous nous sommes endormis sur nos lauriers, sur nos légions en croyant qu'elles seraient toujours là pour nous sauver. Moi-même, je n'ai pas cru aux signes. Barens a bien essayé de me prévenir, mais je ne l'ai pas cru...

- Majesté, les signes étaient à peine visibles. En réalité rien ne...

- En vérité, je ne voulais pas le croire. Personne ne voulait encore une fois d'une guerre, moi le premier. Je me fais vieux. Mais, l'heure n'est pas aux jérémiades. Sylvar, messieurs j'attends du conseil de ce matin des solutions. L'hiver approche, elle sera sans doute notre alliée mais nous devons repousser nos ennemis hors de nos frontières et ce le plus rapidement possible. Je vous écoute. »

Le brouhaha qui suivit imposa à Sylvar d'intervenir. Les discussions qui enchainèrent derrière furent longues et de nombreuses décisions furent prises ce matin-là. Mais, aucune n'imaginait ce qui allait suivre dans les semaines à venir. Panshaw vivait ce que nombre d'états avant lui avaient vécu, la déchéance. Lorsqu’on est le premier, on ne peut que redescendre. Panshaw gagnait guerre sur guerre depuis des siècles. C'était déjà un exploit d'avoir résisté aussi longtemps. Quand un adversaire perd, s'il est intelligent il se remettra en cause, cherchera où étaient ses erreurs. Un vainqueur finit invariablement par payer son arrogance. Quoiqu'il en soit, Roderick n'était pas décidé à laisser les darshiens et les kotiens piétiner son royaume impunément. L'une des décisions les plus importantes qui fut prise ce matin-là fut de créer un poste de Surintendant des armées. Le Surintendant aurait des pouvoirs étendus pour organiser la défense et la contre-offensive et se placerait entre le roi et les légats. Barens serait nommé à ce poste. Il devrait quitter la 20ème et passer son commandement à son second au plus tôt, rejoindre le roi à Orhen-Ach dans la province de Valachor. Lentement, inéluctablement, les pions bougeaient sur l'échiquier et ce qui avait été redouté et prédit était sur le point d'arriver.

...

Barens relut trois fois le message que le maître auréen lui avait transmis. Surintendant, qu'est-ce que c'est que cette mascarade ? La décision datait de trois jours. Leneckaar et Leysseen attendaient que le légat veuillent bien partager tout ou partie de ce message. Depuis qu'Elvan était parti, Leysseen avait pris sa place auprès du légat en tant qu'aide de camp. Il avait ainsi été promu lieutenant de cavalerie puisqu'il était issu du corps des éclaireurs. Il savait qu'il devait ce poste à son ami ce qui ne faisait que renforcer son aigreur et sa rancœur envers lui. Pourquoi l'avait-il laissé seul ? Pourquoi l'avait-il abandonné lui aussi. La perte d'Ysaël était toujours cuisante et douloureuse. Ne pas avoir pu l'incinérer ne faisait que renforcer le sentiment d'abandon et semblait lui interdire de faire le deuil de son amante. Il avait plongé avec rage et détermination dans ses nouvelles fonctions, mais principalement pour de mauvaises raisons. Ceci étant, Barens était satisfait de son nouvel aide de camp, même s'il ne lui en avait encore rien dit. Leysseen remplaçait très bien Elvan. Il était meilleur que son prédécesseur, même si lui en doutait. Il anticipait d'avantage et avait un regard tactique qui faisait de lui un conseiller intéressant. Il savait être discret et parlait peu ce qui convenait très bien à Narlon. À la différence d'Elvan, Leysseen était un guerrier, il faisait un excellent soldat, et Barens était convaincu qu'il ferait un très bon officier. Cette guerre en serait la preuve. Avec son lot de désespoir, de destruction et de terreur, la guerre était aussi un révélateur sans équivalent. Révélateur d'hommes d'exception et de meneurs qui trouvaient l'occasion involontaire de laisser éclore leurs talents.

«  Des nouvelles de la capitale ? Leneckaar avait tenté timidement de lancer son supérieur.

- Nous verrons ça plus tard. Rien d'important. Demain, si tout se passe comme prévu nous affronterons le gros du corps d'armée kotien. Nous avons affaiblis son arrière garde et les avons forcé à courir vers Duh-Bek. Êtes-vous sûr que Tarum y est bien arrivé ?

- Tout à fait sûr légat, répondit Leysseen. J'ai moi-même supervisé les patrouilles d'éclaireurs et nous avons un message du légat en personne qui confirme son arrivée hier aux abords de la cité.

- Bien, revoyons une fois encore le plan. Tout doit être parfait. Si demain nous emportons la bataille, nous pousserons les kotiens vers le sud. Il est impératif qu'ils soient pris entre nous et les légions restées autour de Spao et de Tremel. »

Les trois hommes restèrent encore une heure à peaufiner les détails de la manœuvre qu'ils s'apprêtaient à livrer demain. Mais, celle-ci Barens l'avait écrite, il l'avait préparée depuis des jours. Avant même qu'il ne tombe sur l'arrière garde des kotiens il avait déjà prédit la jonction avec la 9ème et ainsi espérait-il fermer les portes de l'ouest. Les kotiens couraient sur les hauts-plateaux et ne parvenaient pas à prendre l'avantage. La 20ème les harcelait et c'est Barens qui décidait où et quand. C'est cette capacité à prendre l'initiative et à la conserver qui manquait aux légats du nord que les armées darshiennes enfonçaient inexorablement depuis dix jours.

Leysseen servit un verre d'alcool de palme au goût légèrement fumé à Barens et Leneckaar. Il était temps d'aller voler quelques heures de sommeil. Demain matin à l'aube, la légion avancerait en marche forcée pour prendre à revers, avant la fin de la matinée, les forces kotiennes que Tarum devrait avoir engagé dans une bataille serrée aux portes de Duh-Bek. Leneckaar prit congé et Leysseen s'apprêtait à faire de même.

«  Lieutenant. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler depuis notre escarmouche avec l'arrière garde kotienne. Je tenais à vous féliciter pour votre attitude durant cette courte bataille.

- Je n'ai fait que suivre vos ordres légat.

- Il y a de nombreuses manières de suivre les ordres, ne vous y trompez pas. Vous avez été prompt, efficace et j'ai su que vous aviez fait forte impression au préteur M'Matheina.

- Je ne sais pas quoi vous dire.

- Les préteurs sont de bons officiers. Ce devraient être les meilleurs et ils le sont la plupart du temps. Mais, voyez-vous, ils commencent à sentir le cuir usé du pouvoir et le commandement d'une légion les attire.

- N'est-ce pas normal, légat ?

- Ça l'est, en effet. On en attend pas moins d'eux. Mais, c'est là le paradoxe, il faut être vigilent à ce qu'ils continuent à suivre les ordres eux aussi. La tentation d'une improvisation heureuse, d'un coup d'éclat est très forte. Mais, ça ne doit pas se faire au péril de la légion, au profit de la gloire d'un seul. Vous avez rappelé à juste titre l'impérieuse nécessité de suivre mes ordres dans cette bataille et la cavalerie l'a emportée. M'Matheina peut m'en être reconnaissant et vous en être redevable. Grâce à moi il est celui qui a fait fléchir l'ennemi. Je tiens à ce que ça continue exactement comme ça. Je tiens à ce que vous n'oubliez jamais que vous êtes mes yeux, mes oreilles et ma bouche dans le cœur des batailles. À ce titre, ils doivent avoir peur de vous, comme ils ont peur de moi.

- Vos hommes vous adulent, ils ne vous craignent pas.

- Il y a toujours une part de peur dans l'adoration, croyez-moi. A demain lieutenant. »

...

La nuit était douce et pour une fois il ne pleuvait pas sur la capitale. Au milieu des ruelles qui jouxtaient le port fluvial, l'activité nocturne était encore importante. Des bateliers en quête d'une bonne taverne où dépenser leur solde, des dockers fatigués mais avides d'une bonne rasade ou d'une paire de seins accorte déambulaient, parlant fort, riant, et certains chantant. Au milieu de ce joyeux brouhaha, les patrouilles du guet se frayaient un passage en jouant des coudes. Malgré cette activité bruyante et quelque peu turbulente, les rues de Derach-Ach étaient sûres, du moins à cette heure et pour la plupart d’entre-elles...

Une calèche grise menée par un cochet gris s'arrêta devant une façade, elle aussi, grise et morne. Au-dessus de la porte, une potence rouillée annonçait en lettres délavées : BOUGIES & ENCENS. Une silhouette encapuchonnée descendit de la calèche rapidement et entra dans la boutique faiblement éclairée. La petite clochette au-dessus de la porte tinta et une vieille femme se présenta derrière le comptoir. Elle avait dû être belle dans sa jeunesse et savait encore s'apprêter. Elle était vêtue très simplement mais, n'avait pas céder à la tentation des vêtements trop amples, désunis ou démodés que son âge aurait excusé. La visiteuse ôta sa capuche et s'avança vers la vieille femme. Elle porta machinalement ses doigts pour pincer son oreille et, penchant son visage de l'autre côté elle dévisageait la marchande. Celle-ci, ne dit mot et croisa les doigts de ses mains au niveau de la poitrine dans l'attente d'un salut ou d'une demande. Les signes avaient été compris et échangés.

«  Pardonnez-moi de vous déranger à une heure aussi indue.

- Comtesse, vous ne me dérangez pas et je m'attendais à votre visite.

La voix de la marchande était douce et suave avec une pointe de poussière dans la gorge qui lui donnait un charme indéniable. Elle tendit la main à sa visiteuse où un bel anneau en argent tressé brillait. La comtesse prit la main délicatement et caressa l'anneau.

- Je dois faire un point avec vous. J'ai besoin d'y voir un peu plus clair et...

- De vous rassurer.

- Effectivement.

- La mort du fils Coeurdelion est pour le moins problématique. C'est de ça que vous souhaitez parler, n'est-ce pas ? Ombelyne acquiesça le visage grave. Allons dans l'arrière-boutique voulez-vous ma sœur. J'ai du thé chaud et nous pourrons nous assoir.

Les deux femmes passèrent dans une pièce à l'arrière de la boutique, plus petite mais plus coquette. La vieille marchande fit assoir Ombelyne Ne-Jafer Seren sur l'un des deux fauteuils en tapisserie fauve moelleux. Elle prit le temps, sans ajouter un mot, de servir deux grandes tasses de thé fumant. Puis elle s'assit à son tour. Les deux femmes s'observaient en sirotant. Ombelyne jetait des regards discrets sur la pièce. Aucune des deux ne semblait pressée d'en venir au sujet attendu, ni ne montrait des signes d'impatience ou d'anxiété.

- Je n'ai jamais eu l'occasion de vous rencontrer ma sœur, finit par dire la vieille. On m'avait dit que vous étiez très belle et je dois dire que c'est en dessous de la vérité.

- Ma vie jusqu'ici était principalement centrée sur Lin-Bek et les jeux de la cour n'étaient pas dans les attributions de la comtesse. Dans mes attributions, corrigeât-t-elle avec un petit sourire énigmatique.

- Votre vie a été bien orchestrée, semble-t-il.

- Nous y avons œuvré.

- Avant d'aller plus loin, je dois vous dire que je n'ai aucune consigne du centre en ce qui vous concerne. Vous devrez m'en dire un peu plus.

- Vous connaissez les intentions du centre sur la famille royale ?

- Bien évidemment. Il était fondamental que cette lignée demeure. La guerre était souhaitable mais elle ne devait pas mettre en danger l'héritage Coeurdelion.

- J'ai tout fait pour que le roi rappelle son fils, et je crois qu'il l'a fait, mais trop tardivement.

- Ne vous apitoyez pas sur votre sort. Asenor était un guerrier dans l'âme, mal à l'aise avec les courbettes de la cour et bien plus dans son élément sur un faucheur au milieu de la bataille. En admettant qu'il ait reçu la demande de son père à temps, il y a fort à parier que l'invasion lui a donné un prétexte pour retarder son retour. C'était trop tard en-effet.

Sans être cassante, la vieille marchande avait coupé court aux justifications de la comtesse. Celle-ci s'était redressée et la piqure lui avait permis de retrouver toute sa noblesse et son maintien.

- Que comptez-vous faire maintenant ? Ajouta la marchande.

- Révérende, je... J'ai pris les devants et je me suis donnée au roi.

La vieille femme ne put réprimer un haussement de sourcil. C'était la seule marque fugace de surprise que son visage de pierre laissa échapper. Ombelyne enchaina :

- Je suis proche du roi. Mes consignes en ce sens étaient claires. J'ai toujours eu pour objectif de me rapprocher le plus possible de lui. D'abord son entourage proche, sa famille puis lui. C'est chose faite à présent. Nous sommes très proches l'un de l'autre. Les évènements liés à nos époux respectifs nous ont, comme attendu, permis de compatir l'un envers l'autre, de trouver une oreille attentive et compréhensive. Je suis sûre aujourd'hui, que ce rapprochement et la solitude du roi a fait naître en lui des sentiments pour moi.

- Sentiments partagés je dirai...

- Je peux lui donner un enfant.

- Vous ne pouvez être certaine de lui donner un fils.

- La royauté panshienne est héréditaire mais pas réservée aux seuls mâles. C'est l'aîné qui hérite de la couronne, qu'elle que soit son sexe.

- Mais, si l'enfant est un bâtard ?

- Je suis certaine que si je suis enceinte, le roi m'épousera.

La révérende respira profondément, mais son visage indéchiffrable ne laissait rien présumer de ses pensées.

- Vous avez bien fait. Je vais faire part de nos conclusions et des nouvelles directions que vous allez donner au cours des événements au centre. Si vous parvenez à rétablir la lignée, les choses devraient retrouver un cours contrôlable. Mais, revenez me voir d'ici un mois au plus tard. Nous ne pouvons encore garantir la fiabilité des évènements à venir. Nous manquons de recul et j'en saurai plus.

- Je vous remercie de votre écoute et de vos conseils, révérende. »

Ombelyne se leva en lissant les plis du manteau qu'elle n'avait pas pris la peine de quitter. Quelques instants plus tard, dans la ruelle un peu plus calme, la silhouette encapuchonnée remonta dans la calèche qui démarra aussitôt. A l'intérieur, la comtesse Ne-Jafer Seren était rayonnante, elle réalisait ce que très peu de femmes du Morganat avaient réussi : concilier obligations et vie personnelle. Elle ne doutait pas un instant de ne pouvoir donner d'enfant au roi. Roderick, mon amour, votre lignée survivra. J'en fais le serment.

...

La bataille touchait à sa fin et les kotiens battaient en retraite sous les coups de boutoir de l'artillerie des deux légions. Prises entre le marteau et l'enclume, les forces kotiennes n'avaient pu que s'incliner devant les armées panshiennes. La victoire était écrasante et les pertes panshiennes étaient réduites, même pour Tarum qui avait supporté le gros de l'effort. Barens était en train de plier ses cartes avec l'aide de Leysseen dans son bivouac à seulement un kilomètre des derniers affrontements. Ordre avait été donné à la cavalerie de poursuivre les fuyards jusqu'à être sûr qu'ils évacuent par les chemins du sud. Un cri retentit en dehors de la tente, puis plusieurs. L'alarme, on nous attaque ? Leysseen resta un instant incrédule devant l'énormité de la situation. Barens semblait tout aussi surpris mais il réagit immédiatement en se saisissant de son arme qui sortait peu du fourreau. L'épée courte était superbe. La garde ouvragée était surmontée d'un pommeau en nacre représentant un aigle sur fond noir. Au moment où Leysseen sortait à son tour son épée, un kotien déboucha dans la tente. Les deux hommes n'eurent que le temps de se mettre en garde, le kotien s'effondra, Leneckaar venait de lui asséner un violent coup du tranchant de son arme.

«  Restez à l'intérieur ! Lieutenant, personne ne doit entrer dans cette tente, protégez le légat au péril de votre vie ! »

Il disparut aussitôt. Dehors les bruits de lutte étaient intenses et semblaient avoir lieu partout en même temps autour de la tente. Un autre soldat kotien entra en trombe dans la tente. Cette fois Leysseen l'attendait de pied ferme. Il esquiva la première attaque et en profita pour trancher les ligaments à l’arrière du genou de son ennemi. Celui-ci tomba au sol et Leysseen se rua sur lui pour l'achever. Il ôtait à peine sa lame du corps inerte qu'une lame tentait de déchirer la toile de la tente. Avant que le légat ait réagi, Leysseen ficha l'épée droit dans l'interstice découpé par l'ennemi. Il y eut un grognement douloureux derrière et la lame se retira. Mais, il n'eut pas le loisir de se réjouir que déjà deux autres hommes entraient dans l'espace confiné de la tente. Ils étaient obnubilés par le légat et se précipitaient sur lui. Leysseen avait encore la voix du second qui résonnait encore aux oreilles. Il bondit et percuta le premier entraînant le deuxième. Empêtrés les kotiens ne purent rien faire face à la furie du jeune homme. L'acidité montait dans sa bouche alors que toute sa conscience s'ouvrait au combat. Plus rien n'existait, mais il vivait le moment avec une acuité accrue. Il pouvait presque percevoir les mouvements de ses ennemis avant qu'ils aient lieu. C'était comme si tous vivaient au ralenti et lui non. De fait, Narlon était sidéré de la vitesse de son aide de camp qu'il n'avait jamais vu combattre. Bien sûr, il avait eu les rapports des supérieurs de Leysseen depuis son arrivée et son entrée au sein des éclaireurs. Mais, voir l'œuvre de mort dont était capable ce jeune homme était un spectacle effrayant. Un autre kotien, taillé comme un bucheron déchira la toile de tente là où l'entaille avait été commencée. Il faisait une tête de plus que Leysseen et avait un cou de taureau. Il brandissait une hache à deux mains qu'il semblait manier comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une baguette de bois. Leysseen dû se baisser et reculer pour esquiver les deux attaques fulgurantes du colosse. Un deuxième soldat entra et se rua sur Barens. La hache fendit l'air et s'abattit sur Leysseen qui réussit à dévier l'attaque du plat de sa lame. Mais il n'eut que le temps de plonger à nouveau pour éviter le tranchant qui remontait en sifflant. La lourde hache s'enfonça dans le mat de la tente, qui plia dangereusement sous l'impact. La tente ne résisterait pas à une nouvelle attaque de ce genre. Mais, le temps que la brute retire sa lame du bois déchiré Leysseen porta à son tour une attaque que le soldat tenta d'éviter. La lame ricocha sur l'armure mais vint tout de même blesser l'homme au bras. Leysseen se déplaçait comme un cabri et portait des attaques que le barbare parait à force de moulinets destructeurs. Pendant ce temps Barens tentait de se défaire de son adversaire qui semblait bien décider à l'abattre.

Le colosse fatiguait. Il portait de nombreuses estafilades et il commençait à perdre beaucoup de sang, mais Leysseen n'arrivait pas à lui porter l'estocade finale. Barens de son côté fatiguait aussi et il se défendait plus qu'il n'attaquait. Leysseen perçut cet état de fatigue chez son légat et comprit que le temps était compté. Profitant d'une attaque un peu lourde de son adversaire il feinta une contre-attaque, mais il se déroba pour se retrouver presque dans le dos de son adversaire. Il se rua, comme il l'avait fait contre l'archer quelques jours plus tôt et enfonça son épée de près de la moitié de sa longueur dans les reins du kotiens qui hurla de douleur. Dans un râle sinistre il s'effondra. Leysseen déjà se tournait vers l'adversaire de Barens. Le légat se tenait le bras là où une tache rouge imprégnait sa chemise. Leysseen arriva dans le dos du kotien. Ses yeux prirent un air stupide et surpris alors que sa tête se détachait du reste du corps. Leysseen ne laissa pas le temps à Barens de se reposer.

«  Sortons vite de là. On n’a aucune idée de qui gagne dehors. Si nous devons nous échapper il faut sortir. »

Narlon Barens savait que son lieutenant disait vrai et ils sortirent en hâte. Dehors le spectacle était terrifiant. La cohorte d'éclaireurs qui servait de garde rapprochée était presque décimée, mais les kotiens avaient eux aussi perdu énormément d'hommes. Leysseen cherchait du regard Leneckaar, mais il ne le vit pas. Sa décision était prise. Il empoigna le légat et le tira jusqu'à un faucheur attaché qui piaffait de peur. Un kotien essaya de leur barrer la route, mais son sort fut expédié. Leysseen aida Barens à monter et il se hissa derrière lui. Donnant un grand coup de talon à sa monture, il la détacha d'un coup d'épée et les deux hommes partirent au galop. Leysseen dut encore jouer de son arme pour empêcher des kotiens acharnés de les déséquilibrer.

Quelques minutes plus tard ils étaient hors de portée et rejoignaient un bivouac où le préteur Lan Ne-Deçex les accueillit. On appela un soigneur et Barens ordonna à son officier d'envoyer une escouade faire le ménage.

« Pas de quartier, ramenez-moi mes cartes et tous nos hommes encore vivants.

Il se tourna vers Leysseen et dans son regard, le jeune homme vit, au-delà de la détermination farouche, une reconnaissance sincère.

- Aujourd'hui, vous avez sauvé la 20ème Lieutenant.

Leysseen resta sans voix devant cette affirmation qu'il trouvait totalement exagérée. Un peu plus tard, la formule prit cependant un air prophétique. Le corps de Leneckaar avait été trouvé sur le champ de bataille de l'ancien bivouac. Quand l'escouade de secours était arrivée, il ne restait plus personne de vivant et les kotiens étaient repartis. La grande victoire de Du-Bek aurait pu se terminer en tragédie et la 20ème aurait été littéralement décapitée si Leysseen n'avait pas évacué le légat de ce traquenard. Depuis, la mort du prince Asenor Coeurdelion, de nombreuses rumeurs courraient déjà sur lui. Cette nuit et les jours qui suivirent ces rumeurs devinrent une légende.